

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 12

Artikel: Voyages en Suisse
Autor: Bordeaux, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOYAGES EN SUISSE

J'ai parcouru la Suisse tout petit enfant. Ma sainte mère n'avait-elle pas fait le vœu d'accomplir le pèlerinage de Notre-Dame-des-Ermites à Einsiedeln si mon père revenait de la guerre de 1870 où il avait pris volontairement du service? Mon père, revenu, déclara qu'il emmènerait les quatre grands, car il y en avait déjà d'autres, plus petits. J'étais le quatrième. On doutait de mes capacités de voyageur: on avait tort. Les enfants sont bien plus précoces qu'il n'est d'usage de l'imaginer. Mes souvenirs sont un peu confus, ou plutôt ils mettent toutes choses sur le même plan, les orgues de Fribourg et le pont sur la Sarine, les ours de Berne dans leur fosse et les Alpes bernoises tout à coup révélées avec leurs glaciers suspendus, le lac des Quatre-Cantons et le pont couvert de Lucerne. Mais j'ai reconnu plus tard la chapelle de Guillaume Tell comme je l'avais aimée, au bord des eaux, près de Küssnacht. Et j'ai gardé au fond des yeux, après tant de jours écoulés, l'extraordinaire contraste des cerisiers en fleurs sur les rives du lac de Lucerne, tandis que la neige brillait au soleil sur les montagnes rapprochées. Ce printemps célébré par l'hiver avait ensorcelé le même gosse qui, devant l'abbaye d'Einsiedeln, voulait boire aux quatorze robinets de la fontaine miraculeuse et, faute d'avoir marqué d'un signe le premier, tournait autour au risque de s'emplier comme une outre.

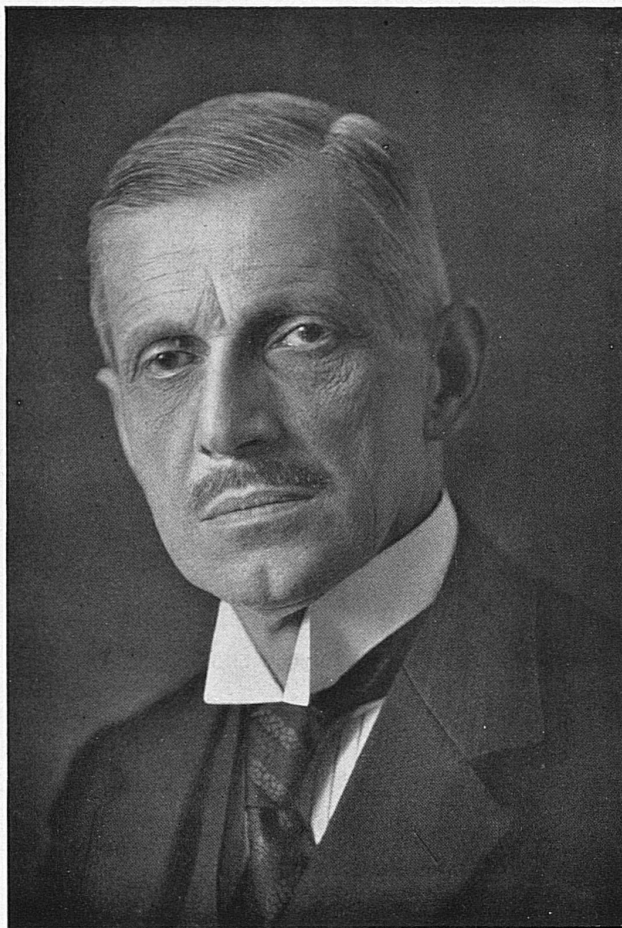
A ce premier voyage d'Einsiedeln succédèrent d'innombrables randonnées en Suisse. Je crois bien l'avoir parcourue dans tous les sens, pour elle-même et pour ses beautés personnelles; pour ses villes pittoresques, propres, soignées et savamment colorées: les unes singulières, charmantes et cachées, comme Soleure ou Saint-Gall; d'autres célèbres pour leurs monuments, leurs fontaines, leurs sites, comme Berne ou Lucerne; d'autres, non moins bien situées, au bord d'un lac ou d'un fleuve, mais envahies par les banques, le commerce et tout le trafic contemporain, comme Zurich et Bâle; mais bien plus encore pour ses vallées et ses montagnes, à la fois

si bien aménagées et si respectées. Car j'avoue n'avoir jamais bien compris le reproche de truquage qui lui est adressé. Outre que l'immensité de la montagne permet aisément de dissimuler les ouvrages des hommes destinés à en faciliter l'accès, la Suisse, mieux que tant d'autres pays, a su garder, avec ses traditions et ses usages, ses anciens aspects. Nul village n'est plus fréquenté que Zermatt. Dépassez l'église, remontez le cours de la bondissante Viège, et retournez-vous: les hôtels ont disparu, et vous ne voyez plus que les vieux chalets en bois noir ou presque rouge, tels qu'ils se pouvaient présenter avant l'arrivée du premier touriste anglais. Combien de hautes vallées sont interdites encore aux automobiles, comme Zermatt, ou Zinal, la Griesalp ou la vallée de Lötschen, en sorte qu'on y peut jouir librement de la promenade sans risquer d'être couvert de poussière, assourdi par les klaxons ou menacé par les chauffeurs imprudents, et quel miracle dans la trépidante vie contemporaine!

Je dois à une circonstance particulière cette connaissance, assez rare je crois, des montagnes de la Suisse. Dans ma jeunesse, et même dans mon âge mûr, j'avais pour compagnon de courses un ami d'enfance, épris comme moi de l'Alpe, qui s'était inscrit au barreau de Chambéry. Sa clientèle était nombreuse et son travail absorbant. Le mien, à en juger par le nombre de mes livres, ne l'est pas moins. Chaque année, au

début de l'été, nous éprouvions pareillement le besoin de nous échapper et de respirer un peu d'air pur. Ainsi emportions-nous nos sacs tyroliens et nos piolets. Mais où aller? Or, il mettait une condition à notre départ en commun: — Où tu voudras, disait-il, mais pas en Savoie. — Pas en Savoie! quel scandale! — J'adore la Savoie, mais je veux être sûr de ne rencontrer aucune tête de client. La vue d'un seul client me gênerait mes courtes vacances..... Et pour qu'il ne pût rencontrer aucun client, nous gagnions ensemble la Suisse.

Ainsi fréquentâmes-nous tour à tour les Alpes valaisannes, les Alpes bernoises, les Alpes de l'Engadine. Nous



Bundespräsident Dr. Robert Haab,
der Chef des eidg. Post- und Eisenbahndepartements
M. Robert Haab, président de la Confédération suisse pour 1929,
l'éminent chef du Département des postes et des chemins de fer

avons abordé la vallée de la Viège et Zermatt par tous les cols, de Zinal par le Trifthorn franchi en col, d'Arrolla par le col d'Hérens, de Fiéry par le Théodule, de Saas-Fee par le col de Fee. Et tout cela pour voir de plus près le chef, le maître, le roi, ce Cervin qui est le plus décoratif de tous les sommets parce qu'il est isolé entre le col du Théodule et le col d'Hérens et se détache comme un obélisque, dressé d'un jet prodigieux, entre l'assemblée des coupoles (côté du Mont Rose) et celle des aiguilles et des clochers (côté de la Dent Blanche et du Weisshorn). Dressé comme un héros, il attire et il envoûte. Il distribue de la force et de l'énergie. Il secoue la paresse et fait honte au sommeil. Le regard ne se lasse pas de le heurter, et le regard est l'avant-coureur du désir. Tantôt il accroche les nuages qui passent et les désagrège, tantôt il s'y perd mystérieusement et, quand il parvient à s'en dégager, sa cime apparaît plus haute encore qu'on ne l'eût cherchée. La lumière, elle aussi, le change. Il reçoit les premières flèches roses de l'aurore et il retient le couchant et le contraint à lutter contre la nuit. Je l'ai tenté et le temps m'a fait échouer, tandis que la tempête ne m'a pas empêché de vaincre le Mont Rose.

Nous tracions des itinéraires en longueur, à cause de nos loisirs limités, sans tenir un compte suffisant des aspérités de terrains qui sont, en Suisse, assez considérables, ce qui nous a privés de bien des cimes tentantes, mais ce qui nous a permis de connaître les chaînes de montagnes, les séparations de vallées et les lignes de partage des eaux. De l'hôtel de l'Eggishorn au-dessus du Rhône, n'avons-nous pas franchi les cols de l'Oberaar pour atteindre l'hospice du Grimsel dans son site sauvage, non sans une visite au Finsteraarhorn? Et n'avons-nous pas fait à pied ou en diligence ces routes

admirables d'Andermatt et de Disentis pour gagner Coire et de là l'Engadine aux lacs verts? Ces diligences d'autrefois, comme je les regrette! Magnifiques berlines jaunes, avec une impériale d'où l'on dominait si bien le paysage, attelées de cinq chevaux qui prenaient les virages à toute allure, vous n'avez pas été remplacées. Les automobiles postales vont trop vite et n'ont pas votre agrément, votre poésie. Vous êtes mêlées à mes courses, à mes fatigues de jeunesse. A la descente du Morteratsch ou du Piz Roseg, comme il était agréable de vous prendre pour suivre les lacs de Saint-Moritz et de Sils, pour franchir le col de la Maloja et pour descendre sur le lac de Côme!

Chères diligences! Mais elles n'iraient plus assez vite. Aujourd'hui, tout le monde est pressé. La Suisse l'a si bien compris qu'elle a étendu son réseau de lignes ferrées. Mais, en l'étendant, elle a su le rendre agréable en se servant de la houille blanche. Là, du moins, on peut se mettre aux portières pour respirer un air salubre et pour regarder l'admirable succession des paysages alpestres. Et les petits trains électriques montent aujourd'hui partout. Que de fois les ai-je pris pour atteindre ces centres de sports d'hiver au cœur des montagnes, Gstaad — le Gstaad de *la Vie est un sport* — dans l'Oberland bernois, Beatenberg au-dessus du lac de Thoune, Kandersteg — le Kandersteg du *Bouquet rouge* — au pied de la Blümlisalp, Mürren et Grindelwald au bord de la Jungfrau — le Mürren et le Grindelwald des *Jeux Dangereux!* Et ne suis-je pas allé jusqu'à la source de cette énergie électrique, jusqu'au barrage de la Barberine qui m'a servi de modèle pour le *Barrage*, qui distribue la force à toute une partie des chemins de fer fédéraux et qui a ajouté un petit lac artificiel aux beautés naturelles de la Suisse?

Henry Bordeaux.

Ein willkommenes Festgeschenk

Wie mancher ist um ein geeignetes Festgeschenk verlegen, möchte zu Weihnachten oder Neujahr Verwandte und Freunde von auswärts um sich haben, ohne ihnen die Reisekosten zuzumuten, und weiss doch nicht recht, in welche Form er gerade bei diesem Anlass das Geschenk kleiden soll! Aus dieser Verlegenheit helfen die schweizerischen Bahnverwaltungen mit den *Gutscheinen* für den unentgeltlichen Bezug von Eisenbahnbiljetten. Den Geber entheben diese Gutscheine der Notwendigkeit, Geld zu senden oder gar nachträglich von Hand zu Hand zu erstatten; dem Empfänger sind sie eine praktische Gabe, der jenes gewisse «Etwas» innewohnt, durch das sich jeder Geschenkgegenstand vom baren Gelde unterscheidet. Zumal Kinder werden gern zum Bahnschalter springen, um den Zauber der Verwandlung des Gutscheines in ein Billet, das «nichts kostet», zu erleben.

Das Verfahren ist sehr einfach. Der Geber geht zum Schalter einer schweizerischen Bahnstation, zahlt den Betrag des gewünschten Fahrausweises, erhält dafür den Gutschein, der ohne Gebühr ausgestellt wird, und schickt ihn dem Beschenkten. Dieser tauscht den Gutschein am Bahnschalter der Abgangsstation gegen ein Billet aus, das sofort und ohne jede Formalität abgegeben wird.

Intéressant cadeau de fête

Un des plus grands plaisirs qu'on puisse avoir, pendant les fêtes de fin d'année, c'est de revoir ses parents et ses amis, de refermer, ne serait-ce que quelques instants, le cercle de famille que la force même de la vie ouvre fréquemment. Pour faciliter ces revoirs, on tient souvent à offrir le déplacement en chemin de fer. Mais, envoyer en cadeau une somme d'argent peut manquer de délicatesse, et rembourser le prix d'un billet est décidément un geste encore moins élégant. Or, par une heureuse innovation, les chemins de fer suisses ont permis que ce genre de cadeau se fasse avec toute la discrétion voulue et sous les formes que demande le bon ton.

Pour offrir un billet de chemin de fer à la personne qu'on veut inviter, il suffit d'aller acheter à n'importe quelle gare suisse un bon pour un trajet déterminé, qui vous est délivré sans augmentation de prix. Ce bon, envoyé à la personne voulue et présenté à la station de départ qu'il indique, est immédiatement échangé contre le billet, sans aucune formalité. Cette excellente innovation a déjà trouvé le succès quelle mérite. Il est à prévoir que l'on se rappellera ces bons notamment pendant les prochaines fêtes, puisqu'ils facilitent beaucoup les petits cadeaux qui, dit-on, entretiennent l'amitié.